

LE PAYSAGE COMME PROJET

Sébastien Giorgis

Le paysage, c'est un peu comme la prose de Monsieur Jourdain, tout le monde en fait, sans le savoir ou sans le dire, et ce, depuis toujours. Mais pourquoi aujourd'hui en parle-t-on autant, en prononce-t-on si souvent le nom (paysages labellisés, plans de paysage, loi paysage, reconquête des paysages, etc). Effet mode pour certains, manifestation d'une crise culturelle pour d'autres, voyons ce qui se cache derrière ces mots.

LE PAYSAGE, POURQUOI ?

Parce que c'est un bonheur, une nécessité aussi vitale que de respirer de l'air pur ou boire de l'eau claire, que de vivre dans un **beau paysage**.

Il se trouve aussi que cette valeur fondamentale, **vivre bien**, se trouve confortée, depuis quelques années, par des arguments économiques qui font d'un paysage de qualité une valeur marchande : Quel avenir pour une activité touristique appuyée sur un paysage dégradé ? Quelle stratégie commerciale pour un produit agricole de terroir, qui ne s'appuierait pas sur un paysage de qualité ? Quelle entreprise souhaite encore s'installer, pour son image de marque, dans un de ces "bidonvilles" industriels dont nous avons entouré nos villes ?

Valeur culturelle forte, comme en témoigne l'histoire de sa représentation, depuis les fresques de la Renaissance italienne jusqu'aux ambiances irisées de la peinture impressionniste, le paysage est devenu un important atout de toute politique de développement.

POURQUOI ? AVEC QUI ?

Tout le monde vit dans et crée du paysage.

Tous, producteurs et/ou consommateurs du paysage (l'agriculteur, l' élu, le constructeur, l'agent EDF, l'ingénieur des routes, le forestier,

le publicitaire, le touriste...), influent sur lui, le transforment dans le sens d'une plus ou moins grande qualité.

Chacun est en mesure de développer un point de vue sur ce qu'il aime ou ce qu'il n'aime pas dans le paysage et sur son rapport, professionnel ou affectif avec lui.

Dans ce domaine plus encore que dans d'autres, il ne peut être imposé de modèle, de solution technocratique ou autocratique.

Le paysage doit être le lieu d'une recherche de consensus sur ce que nous souhaitons, voulons, sommes capables de produire dans ce domaine.

Toute démarche paysagère doit donc s'attacher à donner les moyens de cette recherche de consensus et, s'il est bien connu que nous avons toujours le paysage que nous méritons, il pourra être, dans un cas, le résultat non contrôlé de l'accumulation de démarches sectorielles, dans l'autre cas, la réalisation d'un projet commun dont chacun assume une partie de la mise en œuvre.

COMMENT ?

On peut passer quelques heures, ou quelques années à débattre sur ce qu'est un paysage de qualité ou un paysage médiocre. Il peut être beaucoup plus long encore de déterminer une grille d'évaluation et d'en isoler les critères.

Il est en revanche frappant de constater que l'unanimité se fait presque toujours **sur le terrain** dans l'appréciation d'un beau paysage ou d'un paysage médiocre.

La sensibilité semble bien être le meilleur appareil de mesure de la qualité d'un paysage.

Il est par contre difficile de se référer à ce seul moyen pour construire le projet paysage évoqué plus haut.

La démarche du professionnel doit s'appuyer sur quelques principes, quelques valeurs :

- En premier lieu, il faut bien se rappeler que le paysage n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais un objet figé. Il n'existe pas de paysage du XIII^e siècle comme il y aurait des façades du 13^e à protéger.

Le paysage, comme expression formelle de l'accumulation de l'histoire des hommes et de leur technique sur un espace, se modifie, se complète, se transforme chaque jour.

La question ne se pose donc pas en terme de "protection" d'un paysage contemporain, mais en terme de "**production**" d'un paysage contemporain de qualité.

- En second lieu, il est important de situer ce qui **fonde** un paysage, quels sont les traits qui lui sont propres, quelle est son identité, qu'est-

ce qui le caractérise. Qu'est ce qui fit que le paysage de cette portion de vallée du Calavon est différente de cette partie vallonnée des Monts de Vaucluse. Le repérage de ces éléments fondateurs, leur explicitation, la décomposition formelle en éléments simples des lignes, des points de surface, le dimensionnement et le type d'aménagement de ces éléments permettent de définir, de caractériser un paysage.

On peut alors clairement se rendre compte si les modifications proposées vont dans le sens ou sont en rupture par rapport au paysage considéré. Derrière ces formes, ces grandes lignes, cette mosaïque de surfaces qui dessinent un paysage, se cache le fond, les raisons géographiques, historiques ou culturelles qui en sont à l'origine.

Cette mise en relation entre la forme et le fond permet de distinguer ce qui est de l'ordre de la "charpente principale" du paysan, les éléments de longue durée (plusieurs siècles ou plusieurs millénaires pour certains), des éléments secondaires dont le rythme d'évolution est plus rapide, le siècle, la décennie, l'année ou la saison pour certains.

Toute transformation du paysage doit tenir compte de cette hiérarchie dont les puissants moyens technologiques d'aujourd'hui permettraient de s'affranchir.

Cette destruction entre les éléments permanents et les éléments éphémères d'un paysage permet d'aborder une dernière valeur sur laquelle appuyer tout projet de paysage : **sa durabilité**.

On peut dire qu'il n'y aura pas paysage de qualité s'il y a érosion et appauvrissement du sol, si la ressource en eau est mal gérée, quantitativement et qualitativement, si la richesse biologique, la flore et la faune s'appauvrissent. Le maintien de l'équilibre des écosystèmes qui représente un capital à gérer sur le long terme est donc une de ces valeurs sur laquelle appuyer solidement un projet de paysage et un des plus sûrs critères d'évaluation de ces qualités.

LES OUTILS ET LES HOMMES

Ces démarches s'expérimentent depuis quelques temps à travers quelques procédures nouvelles.

- **Les plans de paysage**, lancés depuis deux années par le Ministère de l'Environnement et par celui de l'Équipement (D.A.U.) s'articulent autour des points évoqués précédemment :

- caractérisation et identification d'un paysage,
- recherche d'un consensus avec l'ensemble des acteurs,
- définition d'un projet commun contractualisé dans une charte (exemple du plan de paysage des garrigues nîmoises).

- **Les plans paysagers communaux** initiés par la DIREN et la Mission du Paysage, qui permettent aux communes de réaliser un diagnostic paysager global, d'isoler les problématiques, d'élaborer

une stratégie et un programme d'actions à court ou long terme (exemple d'Entraigues ou de l'Isle sur la Sorgue)

- **Les chartes paysagères**, qui avec un continuum méthodologique proche des deux procédures précédentes, permettent à un groupe de communes (Parcs Naturels Régionaux par exemple) de s'associer autour d'un projet et d'une ambition commune sur le paysage (exemple du projet du Parc Régional du Verdon).

Ces travaux, qui font appel à des compétences, à des cultures, à des sensibilités complémentaires, nécessitent des approches transdisciplinaires.

A l'Agence Paysages, deux ingénieurs agronomes, un naturaliste, un architecte urbaniste et un géographe croisent leur regard pour enrichir leur approche du paysage.

La culture et le regard de l'un permettent de voir et d'interpréter le signe que le regard de l'autre négligerait.

Dans les phases de confrontation des points de vue des acteurs du paysage, l'un ou l'autre saura comprendre tel ou tel interlocuteur et saura trouver les mots qui conviennent pour que la communication se fasse.

Sébastien Giorgis
paysages@avignon.pacwan.net

Zone humide dans le marais des Dombes (Ain)

